

Potentialités et limites du concept de capital environnemental au regard de la crise écologique contemporaine

Proposition de communication pour le colloque « capital environnemental »

Jacques-Aristide Perrin

Doctorant à Géolab, Université de Limoges

jacques-artistide.perrin@etu.unilim.fr

Josselin Guyot-Téphany

Doctorant à Géolab, Université de Limoges

josselin.guyot@etu.unilim.fr

Cette communication propose une réflexion théorique sur la portée heuristique du concept de capital environnemental. Par une rapide mise en perspective de la genèse et de la charge théorique de celui-ci, notre propos s'attachera à présenter les potentialités et les possibles limites de cette grille de lecture dans le cadre d'une réflexion générale sur la crise écologique contemporaine.

Il s'agira, dans un premier temps, d'appréhender les fondements théoriques sous-jacents au concept de capital environnemental, afin de montrer en quoi il peut éclairer les débats scientifiques relatifs à la compréhension et à l'analyse des questions environnementales. L'application d'une réflexion bourdieusienne à l'environnement suppose de s'inscrire dans la perspective d'un « constructivisme structuraliste », consistant à dévoiler la manière dont les valeurs « environnementalistes » sont construites socialement, tout en mettant en évidence les mécanismes par lesquels ces valeurs participent aux rapports de domination entre acteurs sociaux. Une telle approche est prometteuse, dans la mesure où elle débouche sur une déconstruction des représentations, des discours, des pratiques et des politiques liés à l'environnement. En outre, en associant cette analyse aux dynamiques multiscales qui animent les territoires, il est possible de mener une géopolitique de l'environnement profondément renouvelée.

Après avoir détaillé le cadre théorique, il apparaît nécessaire de s'interroger sur les modalités de la transposition de la notion de capital au champ de l'environnement. Une attention particulière sera portée sur la convertibilité du capital environnemental et sur une éventuelle autonomie du champ environnement, à l'instar de celui de l'économie. Nous chercherons ainsi à mettre en perspective les différents capitaux pris individuellement, puis en tant qu'ensemble dans le but de penser les luttes entre capitaux eux-mêmes. Par ailleurs, il conviendra de discuter d'éventuels biais, notamment en ce qui concerne les postulats suivants : cohérence des valeurs « environnementalistes » à l'origine des discours et pratiques, prépondérance de rapports de domination entre acteurs, ou encore possible généralisation de ce cadre théorique à l'ensemble des espaces et territoires mondiaux.

Enfin, nous tenterons d'intégrer cette grille de lecture à une réflexion, plus large, sur la crise écologique contemporaine. En effet, si l'enjeu de l'application du concept de capital à l'environnement est de mieux comprendre les dynamiques socio-environnementales, il nous semble essentiel de situer les investissements dans le capital environnemental par rapport à l'ensemble des formes d'interaction avec la nature. Il apparaît notamment nécessaire de mettre en parallèle la construction sociale de cette dernière avec les profondes transformations des relations que les sociétés humaines entretiennent avec leur environnement naturel. Ainsi, nous concluons en montrant que les dimensions matérielle et idéale de la nature, servant respectivement de support à l'économie mondialisée et de ressource sociale et politique, constituent les deux versants indissociables de la vision moderne de la nature.

Mots clefs : crise écologique, géopolitique, nature, représentations